

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 7 novembre 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (390v, 391r, 392v, 393r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 7 novembre 1891,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/3344>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution –

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [7 novembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination 41, rue de Seine, Paris

Description

Résumé Sur le mot « amour » : « Je l'ai pris dans le sens universel comme principe impulsif de tout mouvement, de toute action. » Sur le chauffage du domicile d'Antoniadès.

Mots-clés

[Amitié](#), [Appareils de chauffage](#), [Sciences](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Boerhaave, Herman \(1668-1738\)](#)
- [Dumas, Jean-Baptiste \(1800-1884\)](#)
- [Newton, Isaac \(1642-1727\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Wurtz, Adolphe \(1817-1884\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

g. A. 7 Novembre 91

cher Monsieur je commence par votre question sur le mot l'amour.

Je l'ai pris dans le sens universel comme principe impulsif de tout mouvement, de toute action.

L'attraction détermine aussi dans l'atome Koyly, Verstom, Boerhaave, Blaauw, Dumas etc... l'affinité qui, elle, est électrique. Quant à ce sens que j'ai donné au mot amour.

En nous-mêmes la pensée, la parole, l'action se réfrigèrent ou s'échauffent dans la mesure où l'amour préside où non à ce qui nous occupe. On aime son travail, le milieu où l'on s'exerce, ses parents, ses amis ; et notre vie sera telle ou radieuse proportionnellement à l'amour que nous inspirera ce qu'il compose.

En ce sens l'amour anime donc l'enfant comme il anime l'adulte. À tout âge, nous savons parfaitement

reconnaitre ce qui nous charme ou nous déplaît.

L'enfant n'a pas ses amitiés passionnées !

A quarante ans, l'amitié entre personnes de très différents de la part d'une jeune fille pour un garçon plus âgé ne se mêle pas. Elle passe du sentiment de réserve qui bientôt va s'imposer à la jeune fille. Cela est senti tout de suite.

Toutes nos affections, qu'elles s'appliquent aux personnes ou aux choses sont des nuances ou des degrés de l'amour pris au sens philosophique du mot.

C'est avec amour que nous repassons chaque fois nos cours de la journée à l'école et cet amour (chaleur-mouvement) dilatant, ouvrant nos facettes de compréhension les rend plus aptes à saisir leur nourriture intellectuelle et est ainsi essentiel à notre succès final. Si nous

étiez animé d'un sentiment contraire,
de celui du dégoût pour les études (parce
que notre amour se portait à peu tout
autre côté) il serait inutile de poursuivre.
Vous m'atteindrez peut.

Le suis je rendu compréhensible ?
Et ce que votre prochaine lettre me
dira.

— De l'amour au foyer de chauffage qui
vous est nécessaire, mal besoin de tran-
sition oratoire, puisque chaleur et
amour se correspondent ; celui-ci
chauffant l'aspiré comme le feu chauffe
le corps.

Oui la cheminée — ou sa très grande
ouverture par laquelle s'échappe l'air châin-
ée quantité considérable — ouvrant
l'ace par de l'air froid attrapé entre
les joints des portes et des fenêtres — et
son mode de chauffage insuffisant par
les grands froids, je devrais dire insuffi-
sant pour l'hiver dans notre climat.
Et si nous en jugeons ainsi, à plus forte

aison, la même conclusion s'impose
telle pour nous que celles du midi.

N'attendez donc pas que votre santé
en soit atteinte. Nous sommes au début
de l'hiver; nous travailler le faire cher
nous; un bon chauffagé nous est aussi
indispensable que la nourriture. Avez
donc sans retard. Je suis convaincu que
vos parents ne vous diraient pas autre
chose.

Aussi me hâtez de vous envoier cette
lettre renvoyant à bientôt la suite de ma
réponse, parce que j'espère que ceci vous
arrivera demain matin, dimanche, con-
tribuera peut-être à vous déterminer aux
remarques pour nous procurer un chauffage
convenable. Gaston qui autrefois s'est
occupé de la question pour lui-même aurait
peut-être quelque bonne indication à nous
transmettre. Si nous lui parlons de cela
prochainement, lui en même temps, je vous prie,
mon meilleur souvenir et vous-même
recevez celui de mes deux compagnes

A nous cordialement

M. Jadin